

# LES LETTRES PERSANES DE MONTESQUIEU

Colas DUFLO, Professeur de littérature française, Université Paris Nanterre

---

## Introduction

Comme *Les Aventures de Télémaque* de Fénelon, les *Lettres persanes* de Montesquieu ont réussi ce prodige de devenir un ouvrage classique, un de ces textes intemporels toujours cités dans les anthologies, dont des citations sont connues de tous et dont les noms de personnages existent indépendamment de l'œuvre qui les porte, Usbek et Rica, œuvre devenue intemporelle donc, alors qu'il s'agit d'abord d'un livre écrit pour l'occasion, un livre satirique qui parle du temps présent et un grand livre de méditation politique sur l'histoire immédiate, celle de la fin du règne de Louis XIV et de la Régence.

Publiées en 1721, les *Lettres persanes* est en effet un texte qui entremêle savamment des éléments romanesques exotiques et une chronique de la décennie qui vient de s'écouler. Ces deux histoires, l'histoire privée du personnage principal et l'histoire publique du royaume, sont toutes deux orientées vers une catastrophe, la banqueroute de Law et ce qu'elle signifie de l'écroulement des espoirs de renouvellement placés dans la Régence.

## Partie 1 – Montesquieu et les *Lettres persanes*

Rappelons que Montesquieu est né en 1689, il mourra en 1755 et donc en 1721, c'est encore un homme relativement jeune mais qui a eu le temps de se former, notamment en faisant les études de droit qui nourriront sa pensée. Il a eu le temps de séjourner à Paris, de réfléchir sur l'histoire et sur l'économie. Le livre qu'il publie anonymement à Amsterdam, n'oublions pas qu'il n'y a pas de liberté de la presse en France, se présente comme une fiction épistolaire.

Il s'agit d'un recueil de lettres écrites par deux persans en exil en France et par leurs correspondants. Le personnage principal, Usbek, est obligé de quitter la Perse pour des raisons politiques. Il abandonne donc son harem qu'il laisse à la garde de ses terribles eunuques et il se rend à Paris, accompagné de son jeune ami Rica. Leurs lettres témoignent d'abord de leur étonnement d'étrangers devant les mœurs des Français. C'est la dimension satirique du texte. Le regard de l'étranger permet de nous voir nous-mêmes avec les yeux d'un autre. C'est un détour fictionnel qui permet de s'étonner de ce à quoi nous sommes le plus habitués, de parler des réalités connues avec un vocabulaire exotique qui en fait ressortir l'étrangeté. Par exemple, on parle des hommes d'église comme des dervis qui font vœu d'obéissance, de pauvreté et de chasteté et ne respectent aucun des trois.

Ce regard de l'étranger permet de s'étonner de la mode du jeu, de la coquetterie des femmes, de l'encombrement des rues et de la curiosité des badauds. Il y a là un héritage très brillant d'une tradition moqueuse dont on trouverait des exemples au dix-septième siècle avec *Les Caractères* de La Bruyère par exemple.

## Partie 2 – La dimension politique des *Lettres persanes*

Il y a également une importante dimension politique des *Lettres persanes*, qui se lit à la fois dans la satire, dans les dissertations sérieuses que les personnages nous donnent, et même dans les dimensions proprement fictionnelles du roman qui sont souvent un miroir grinçant pour réfléchir sur l'exercice du pouvoir. Les persans arrivent en effet à Paris en 1712 et leurs lettres témoignent de la vie parisienne jusqu'en 1720. Il s'agit donc de l'histoire politique immédiate que tous les lecteurs de 1721 ont fraîchement en mémoire et qu'ils peuvent relire en appréciant la part d'interprétation polémique dans la manière de la raconter. On assiste aux toutes dernières années du règne de Louis XIV, assombries par la tendance despotique de la monarchie absolue, par l'intolérance religieuse et par la crise économique profonde. Et l'on assiste aussi au soulagement qui accueille la nouvelle de la mort du roi en 1715.

Mais surtout, le lecteur peut suivre une chronique sévère et volontiers caricaturale, c'est ce qui fait le plaisir du texte, des événements quasiment contemporains que sont la frénésie spéculative qui s'empare de Paris et de la Cour sous le système de Law et la banqueroute qui s'ensuit en 1720. Montesquieu condamne moralement la spéculation effrénée, qui est un moment d'instabilité et de renversement des conditions, par exemple celui dont le père était valet fait fortune et marie sa fille à un noble ruiné.

Mais surtout, Montesquieu analyse dans ce moment historique un point culminant de la transformation de la monarchie. Pour lui, la monarchie doit être fondée sur la sécurité des biens, la transmission des propriétés terriennes, la permanence des lignées. Et ce qu'il analyse, c'est que la monarchie se transforme en despotisme où même les choses apparemment les plus stables deviennent soumises aux caprices du prince et de son ministre qui vend littéralement du vent.

Dans la lettre 142, Law est représenté sous les traits d'un bonimenteur qui est le fils du dieu du vent, Eole, et qui prend le bon argent des simples habitants de la Bétique, c'est-à-dire de la France, et qui leur donne en échange des outres pleines de vent avant de disparaître dans les airs en laissant la population ruinée dans une consternation inexprimable.

## Partie 3 – La dimension romanesque des *Lettres persanes*

Enfin, les *Lettres persanes* comportent aussi une dimension romanesque où la fiction exotique et son imaginaire à la fois érotique et dramatique tiennent une place importante. C'est ce qu'on appelle le roman du sérail. A mesure que se prolonge l'absence d'Usbek, la discipline de son harem se défait malgré la surveillance des eunuques. Et Usbek, qui est à Paris, malade de jalousie, apprend les nouvelles avec le temps de retard important qui est lié à la lenteur de circulation du courrier. A distance, il essaie de remettre de l'ordre de manière despotique dans son harem en s'appuyant sur l'action violente des eunuques. Mais c'est en vain et les dernières lettres du recueil racontent l'écroulement du sérail.

Dans la toute dernière lettre, qui semble presque une parodie de texte tragique, Roxane, sa favorite, lui révèle qu'elle l'a trompé, qu'elle le déteste depuis toujours et elle lui annonce qu'elle se suicide après avoir empoisonné les eunuques gardiens du sérail. Cette fin catastrophique dans la violence de la passion et dans un décor oriental est éminemment romanesque. Mais elle est en même temps à relier à la description catastrophique de l'écroulement économique du royaume de France comme une grande métaphore qui nous invite, nous les lecteurs de ce texte, à réfléchir sur le despotisme, sur le pouvoir violent d'un seul, et sur leurs mauvais effets.